

Lettre d'informations de l'Unité Pastorale l'Olivier



St-Pierre, N-D. de Lourdes, Ste-Claire, Ste-Cécile

www.paroissesdejette.be

Chers amis,

« C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour » nous clôturons ainsi ce temps de Noël. Après la naissance discrète de Jésus alors qu'il n'y avait pas de place pour ses parents dans la place commune, Il a été révélé et adoré par toutes les nations. Aujourd'hui C'est Dieu lui-même qui nous le révèle comme son Fils bien-aimé. Grande nouvelle pour tous les hommes de bonne volonté. Grande nouvelle car Dieu ne demeure pas l'inaccessible, il est celui qui se fait proche. Nous sommes toujours tentés de dresser une frontière entre les affaires de Dieu et celle du monde. C'est faire fausse route. Certes il est important de prendre conscience que les chemins de Dieu ne sont pas les nôtres car n'oublions pas que « sublime est son nom » nous dit la première lecture. De plus nous aurions tendance à projeter sur lui nos désirs de puissance. Pourtant le prophète nous dit aussi que Celui qui est le tout autre n'est pas l'inaccessible ou l'intouchable, il se risque dans une alliance qui abreuve, qui féconde, qui fait germer, qui donne la semence et le pain. Oui grandeur et proximité de Dieu sont illustrés par cette superbe et parlante image : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retourneront pas sans avoir abreuvé la terre ». Oui la grandeur de Dieu ne se dit qu'au milieu de nous. Sa fécondité est à la mesure même de notre écoute : « Écoutez et vous vivrez ». Mais nous savons combien cela nous coûte parfois d'écouter la Parole de Dieu. Ainsi le prophète nous dit encore que pour entrer dans l'alliance qui nous est proposé, nous devons délibérément prendre le chemin de la gratuité. « Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez achetez sans argent et sans rien payer ». Nos repères disparaissent, ce n'est pas comme cela que nous fonctionnons, dans le monde c'est le donnant-donnant, le monnayable. Certes mais ce n'est pas le fonctionnement de Dieu. En effet, c'est sur un chemin de gratuité qu'il faut chercher le Seigneur, c'est là qu'il se laisse trouver. Oui c'est là qu'il s'abandonne, se livre et se rend vulnérable.

Devant notre découragement bien légitime, le prophète nous redonne confiance et courage : « Ma force et mon chant, c'est le Seigneur, il est pour moi le salut ». Un salut qui une fois encore nous vient par le Christ autre témoignage de la proximité de Dieu. En effet, il y a une seule vérité sur laquelle on ne peut transiger : « Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu » nous demande saint Jean. Il nous rappelle ainsi qu'en Jésus-Christ, le Tout Autre s'est fait le Tout Proche.

C'est le Dieu inaccessible qui a pris chair par l'eau et par le sang et que nous rejoignons dans l'eucharistie. Jean insiste pour vaincre nos dernières résistances et ramener à l'essentiel : « Nous acceptons bien le témoignage des hommes, or le témoignage de Dieu a plus de valeur, et le témoignage de Dieu, c'est celui qu'il rend à son Fils... en qui il a mis tout son amour. »

En Jésus plongé dans le Jourdain, Dieu rejoint l'homme au plus humain de ce qu'il est pour que l'homme puisse rejoindre Dieu au plus divin de ce qu'il est. Désormais, chaque femme, chaque homme s'entend dire : « Tu es ma fille, tu es mon fils, en toi j'ai mis tout mon amour ». Dans le baptême de Jésus, c'est Dieu lui-même qui se révèle, qui s'engage. Et les images sont bien plus parlantes que les mots : « Le ciel qui se déchire, la colombe qui descend et la voix qui se fait entendre. »

Le ciel se déchire : Il n'y a plus le domaine du ciel et le domaine de la terre, le domaine de Dieu n'est plus opposé au domaine des réalités terrestres. Ce n'est plus chacun chez soi, mais Dieu présent à l'homme et l'homme présent à Dieu.

La colombe, ce vol de la colombe évoque l'esprit qui planait sur les eaux au commencement de la genèse ; il rappelle le signe de vie donné à Noé. Le baptême de Jésus est vraiment baptême de l'Esprit, prélude d'une

création nouvelle, symbole du peuple nouveau. Par ce même baptême frères et sœurs nous sommes membre de ce peuple nouveau. C'est donc notre foi qui est interpellée. Pour produire du fruit, il faut accueillir pour nous-mêmes, comme une terre abreuvée d'Esprit, d'eau et de sang, cette parole inouïe : « En toi j'ai mis tout mon amour. » Puissions-nous être dignes de cette confiance que nous fait le Seigneur. Que notre foi témoigne dans le monde d'une confiance aveugle en Dieu convaincu que : « ma force et mon chant c'est le Seigneur, il est pour moi le salut ».

Abbé Philippe Nauts

dimanche 10 janvier, le Baptême du du Seigneur

Première lecture (Is 55, 1-11)

Ainsi parle le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples, pour les peuples, un guide et un chef. Toi, tu appelleras une nation inconnue de toi ; une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause du Saint d'Israël, car il fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. – Parole du Seigneur.

Cantique (Is 12, 2, 4bcd, 5-6)

Voici le Dieu qui me sauve : j'ai confiance, je n'ai plus de crainte. Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut. Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom, annoncez parmi les peuples ses hauts faits ! Redites-le : « Sublime est son nom ! » Jouez pour le Seigneur, il montre sa magnificence, et toute la terre le sait. Jubilez, criez de joie, habitants de Sion, car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

Deuxième lecture (1 Jn 5, 1-9)

Bien-aimés, celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu ; celui qui aime le Père qui a engendré aime aussi le Fils qui est né de lui. Voici comment nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. Car tel est l'amour de Dieu : garder ses commandements ; et ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Or la victoire remportée sur le monde, c'est notre foi. Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité. En effet, ils sont trois qui rendent témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois n'en font qu'un. Nous acceptons bien le témoignage des hommes ; or, le témoignage de Dieu a plus de valeur, puisque le témoignage de Dieu, c'est celui qu'il rend à son Fils. – Parole du Seigneur.

Évangile (Mc 1, 7-11)

En ce temps-là, Jean le Baptiste proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. » En ces jours-là, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Et aussitôt, en remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Il y eut une voix venant des cieux : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. » – Acclamons la Parole de Dieu.